Philippe THÉLOT, 1922-2015

Philippe Thélot est né à Paris en 1922, deuxième d’une famille de 3 garçons. Il avait 18 ans en 1940, année de son baccalauréat scientifique et du début de sa « propédeutique ». La guerre n’a pas facilité le déroulement de ses études de médecine. Elle lui a donné l’occasion de se distinguer, lors de la Libération de Paris en août 1944. À 22 ans, il a été le responsable du groupe médical de secours à l’Hôtel de ville qui procurait, sous l’échange des tirs, toute assistance aux blessés. Il a fait ainsi partie, jeune étudiant en médecine, du petit nombre de personnes qui étaient aux premiers postes de l’insurrection. Pour cet acte, le général Koenig lui remettra la Croix de guerre avec la citation : « A contribué à créer le premier poste de secours, ramassant les blessés sous le feu, se dépensant sans compter en des points dangereux ; il n’a cessé son action qu’à l’épuisement complet de ses forces. ». À l’image de cet épisode, toute sa vie il saura prendre des responsabilités, avec énergie et générosité.

Il a rencontré son épouse, Marie-Louise, au cours de ces semaines en Normandie, et s’étant promis l’un à l’autre, comme on disait alors, ils se sont mariés en 1946. Il finira ses études et passera sa thèse de médecine en 1950, sur le thème : « Contribution à l’étude de la législation antivénérienne », thèse de santé publique plus que de médecine générale. Le Dr et Mme Thélot s’installent dans le 11ème arrondissement de Paris : c’est bien le pluriel qu’il faut utiliser pour ce cabinet de généraliste classique, où l’épouse joue un rôle considérable, tout à la fois secrétaire, assistante, organisatrice, confidente des patients, fortement contrainte par l’obligation d’accueil et de réponse téléphonique (pas de portable…) ; le mari assure consultations et visites avec des horaires de travail parfois déraisonnables, très investi auprès de ses patients, passionné par sa fonction, revendiquant avec fierté le beau titre de « médecin de famille ». Cinq enfants naissent de leur union. Le foyer familial est aussi le cabinet de travail : la salle à manger, dès le déjeuner fini, sert de salle d’attente pour les consultations ; les enfants qui dînent le soir dans la cuisine sont priés – fermement – de ne pas faire de bruit, car la consultation a lieu dans le bureau contigu…

Manuel et intellectuel, Philippe Thélot avait une intuition exacte du corps, de ses souffrances et des causes de ces dernières. Il étayait cette intuition de compétences diagnostiques et thérapeutiques qu’il entretenait régulièrement, échangeant avec ses collègues, participant à des staffs hospitaliers, ne manquant jamais une occasion de se former en accompagnant ses patients. Il fut un médecin remarquable aussi en raison de l’attention et de la bonté dont il faisait preuve envers les malades : ce qui était au cœur de sa vie, c’était la vie incarnée dans des personnes, qu’on soigne, qu’on aide, qu’on aime. Il a pris sa retraite le 31 décembre 1987, à 65 ans exactement, mais beaucoup de malades, pendant bien des années, ont continué à solliciter ses conseils – et quelques jours avant son décès, en 2015, à l’âge de 93 ans, une ancienne patiente l’a appelé pour lui demander un avis médical !

Cette attention aux autres s’étendait à l’entourage, aux collègues, aux amis, à la famille. Elle l’a conduit à s’engager dans de multiples activités en « prolongement naturel » de son état de médecin. On peut mentionner son implication dans les échanges franco-allemands organisés par le lycée Voltaire (où il a été Président de l’Association des parents d’élèves). Accompagnateur régulier et actif, il était présent à Berlin lors d’un de ces voyages, en août 1961, au moment de la construction du mur. Il a fait partie du Conseil d’administration de Saint Michel de Picpus, où il avait été élève, et dont il sera longtemps le médecin scolaire. À partir des années 80, pendant une trentaine d’années, il a participé assidument aux séances de la Société de médecine de Paris. S’intéressant à tous les sujets, cherchant toujours à connaître et à comprendre, il intervenait fréquemment dans les discussions. Il s’est investi dans le passé historique et les archives de la Société (voir le petit texte rédigé en 1989). Il a assuré les fonctions de trésorier pendant plusieurs années, à sa manière rigoureuse et consciencieuse. Avec son épouse, ils prenaient part avec plaisir au « dîner convivial » annuel, nouant des liens amicaux avec de nombreux membres de la Société.

*Dr Bertrand Thélot, le 21 février 2017*